

KEY+/-corps/word

Qu'il s'agisse de la guerre, ou de tout autre thème contemporain, ce n'est pas le corps qui a disparu de l'image, c'est l'image du corps qui a disparu du corps de l'image. En fait, et sans que nous nous en soyons réellement rendu compte, notre corps a progressivement changé de statut. Hier encore il restait le lieu d'une complexité intégrant la viande, l'esprit et le divin.

Désormais le corps est une banque, une banque de données, un data. Ces données sont le siège permanent des stratégies d'indexation, de stockage, de traçabilité et d'instrumentalisation de la part de toutes les entités ayant quelque chose à valider, vendre, surveiller ou interdire.

Les corps sont des datas en mouvement dans des territoires. Des territoires de données eux-mêmes mouvants.

Et également soumis aux mêmes impératifs d'indexation que les corps. Quand des corps bougent dans les territoires, des données circulent dans d'autres données. Comme de l'information qui circule dans l'information.

L'affaire se corse si l'on considère la singularité de ces datas. Les datas sont des potentiels d'information qui ne s'incarnent que dans le passage du STOCK au FLUX. Le message c'est le flux. Les guerres, et par extension, les événements à forte densité médiatique, ne font qu'accélérer et ré-agencer provisoirement les rythmes de ces flux.

Et les corps ne valent que comme pourvoyeurs potentiels de flux.

L'installation « Key+Word » de Magali Desbazeille et Siefried Canto joue à merveille de cette situation et permet de se représenter l'activité des internautes au travers des requêtes qu'ils adressent aux moteurs de recherche sur Internet. Les internautes anonymes sont ici strictement réduits aux questions qu'ils posent. En état de totale apesanteur. Leur existence ne vaut que comme instance d'émission de préoccupations essentielles ou superflues. Quoi qu'il en soit, ce qu'il en résulte est paradoxalement une remise en œuvre d'un espace visuel, plastique et musical que le visiteur est invité à découvrir en circulant dans un court, sombre et étroit couloir d'écrans.

Le travail artistique s'emploie ici à rendre visible l'invisible du réseau en transformant des bribes de sens escamotées au flux du réseau pour reconstruire un espace social et politique dans lequel, éventuellement, des corps vont pouvoir à nouveau se frôler.

Et plus si affinité.

Pierre Bongiovanni  
Mars 2002